

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

Commerce des Etats-Unis à Washington, D. C., accompagné de E. F. Guenard, agent d'émigration de la Texas and Pacific Railroad, ont donné une réunion lundi dans le bureau des directeurs de la chambre de commerce locale.

Mordu par un chien.

Monroe, 30 mars. — Le maire de notre ville, C. A. Downey, a été mordu par un caniche dans sa maison, dimanche. Des soins immédiats lui ont été donnés et son état est satisfaisant.

Bataille.

Monroe, 30 mars. — Robert Kelley a sérieusement blessé Dan Young durant une bataille lundr près de station de "Iron Mountain". Tous deux sont blessés.

La chapelle St. Paul.

Alexandria, 30 mars. — Le wagon chapel St. Paul est garé sur la voie de la "Pacific Railway Co." et est ouvert aux visiteurs de 9 a. m. à 4 p. m. Le Rév. A. W. Doran prêchera tous les jours dans la mission pour gens de couleur catholique de la ville.

Préparatifs de fête.

Etherwood, 30 mars. — Des préparatifs sont faits pour célébrer une fête à Crowley, mercredi soir en l'honneur de l'ouverture du nouveau canal à l'extrémité du bayou Plaquemine. L'on espère que ce nouveau canal fera beaucoup de bien aux industries d'Etherwood.

MISSISSIPPI.

Grande pêche.

Pass Christian, 30 mars. — Plus de 500 barils de crevettes ont été pêchés par une flottille de 30 bateaux de pêche au large de notre ville durant la nuit du dimanche au lundi.

Accident.

Rosetta, 30 mars. — Mlle Mazie Day a été sérieusement blessée lundi en tombant de cheval. Son épauule a été fracturée.

Mort du père Althoff.

Pass Christian, 30 mars. — Le Rév. Père Althoff qui avait été curé de l'église catholique de notre ville pendant douze années est mort à Rome, Italie, le 7 mars. Le père Althoff était âgé de 80 ans. La nouvelle de sa mort a été reçue lundi.

Club de musique.

University, 30 mars. — Un club de musique a été organisé dans notre ville. Le docteur C. S. Brown a été choisi président, Mme W. L. Kennon, vice-présidente, et Mlle M. V. Roland, secrétaire.

Double tragédie.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. New-York, 30 mars. — Après avoir attaché sa femme Ethel à leur lit, Louis Varody lui a logé une balle de revolver dans l'oreille droite et une dans la bouche. Après ce crime Varody s'est tiré une balle dans la crâne. Les coups de revolver ayant mis le feu au draps du lit, on fit la découverte de cette double tragédie. Les deux corps étaient à moitié brûlés.

TEMPERATURE

Thermomètre de K. Chandel, Opticien, Successeur de K. A. Chandel, 218 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mardi, 30 mars 1915.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 heures du matin, Midi, 3 p. m., and 6 p. m.

Noël prussien

LA MESSE DE MINUIT DANS LA VILLE INVESTIE.

M. Pierre Plessis, qui, blessé, est resté prisonnier à Lille depuis le début de l'occupation allemande et qui a pu s'en évader le mois dernier, nous adresse, extrait de ses notes, ce tableau émouvant et pittoresque: Lille, 21 décembre.

C'est demain Noël! Mon Dieu nous ne savons rien de France, nous n'entendons pas les cloches! Que font les chers vivants, les chers esprits qui pensent à nous, là-bas, dans la Patrie libre de l'autre côté des lignes allemandes? Sont-ils penchés par la prière, et mouillés par les larmes d'angoisse?

Deux mois! Depuis deux mois nous sommes enfermés dans la ville investie, et c'est demain Noël! Par la fenêtre de ma petite chambre, mon regard vagabonde. Je domine les toits. Des cheminées fument. Attendent-elles la visite du bonhomme à la lourde hotte? Peut-être, car je sais des maisons où les petits souliers seront posés comme l'an dernier, alors qu'il faisait si doux vivre!

Lille est bruyante ce soir. Un vent froid passe qui me glace le visage et m'épouvante. Il doit venir de très loin, des plaines de l'Yser. Il a rasé les champs de bataille, il a fait piler le bon feu de bois dans les tranchées de nos alliés, et il m'apporte l'humide odeur des grandes plaines, un parfum de sang et de terre!

Des soldats allemands passent dans la rue. J'entends leur rire. Ils vont manger et boire à l'hôtel des Postes, ou l'arbre de Noël scintille. Ils parlent haut. Ils vont fêter leur "vieux Dieu" en pays conquis, avec de la saucisse et du champagne. Champagne volé et saucisse allemande. "Gloria gloria!". Allons courage! J'ai fermé ma fenêtre. J'ai mis mon misérable pardessus. J'ai tout à fait l'air d'un paysan. Quelle heure est-il? Neuf heures. Je sais une petite chapelle où des Français se doivent réunir pour entendre la messe de minuit. J'y suis allé.

Si les balles allemandes m'épargnent, je me souviendrai très longtemps de ce minuit-là. Sur l'autel, quelques bougies. A genoux sur les bancs, des femmes de la Croix-Rouge avec leurs coiffes blanches, quelques enfants, quelques vieillards. Cinq Bavarois sont entrés qui sont venus s'agenouiller à nos côtés. Des jeunes gens aux yeux tristes. Dix-neuf ans, peut-être? Pourquoi viennent-ils là, chez nous, dans notre humble sanctuaire? Et nous prions!

La petite clochette sonne. Elle a la voix argentine des clochettes tourangelles. Vite, vite, elle tinte, pure comme la lumière, claire comme l'espérance.

Minuit!... Voici venir le vieux prêtre, il a sa plus belle chasuble, il est grave, il va nous bénir, il nous regarde, il nous bénit, et les Bavarois eux aussi ont penché lentement la tête sous l'unique bénédiction. La messe commence. Je vois des jeunes filles debout dans l'ombre, qui sont toutes vêtues de noir. Un violon vibre. Un chant s'élève et le chant dit: Il est né le divin enfant... Jouez hautbois...

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

Suite de la 1ère page.

"Je suis le Noël de France! Chantez, chantez, car Dieu nous garde!" Une femme âgée, près de moi, pleure. Elle a quatre fils à la guerre. Lorsqu'elle pour prier elle se penche, je vois son front toucher l'épaule de l'un des soldats bavarois. Elle s'en aperçoit, se redresse, se raidit, s'essuie les yeux. Le chant de Noël a repris: Jouez hautbois, résonnez musettes...

et le violon accompagne. Le prêtre a dit sa troisième messe. Nous nous sommes séparés pour aller dormir. Seule une jeune fille est restée qui devait prier pour les morts. Les rues sont désertes, les fenêtres closes. Non loin, dans les estaminets, la soldatesque allemande hurle. Elle a la permission de nuit! Le canon se tait, et les enfants, dans leur lit tiède, rêvent que les souaves du général Joffre descendent du ciel par... la cheminée!

LA CHASSE AUX SOUS-MARINS ALLEMANDS — CE GIBIER AUSSI SEMBLE DEVENIR RARE.

D'un correspondant. Londres, 6 mars. Au moment où le directeur du journal "Byren and Shipping" se préparait à signer un chèque de 500 livres au bénéfice de l'équipage du "Thordis", car telle était la récompense que ce journal avait promise au premier navire marchand qui coulerait un sous-marin ennemi, il reçut le télégramme suivant des armateurs "Webster and Barracough", de Hartlepool: "Prière de suspendre le paiement de la récompense jusqu'à ce que le capitaine Wyatt, du vapeur "Alston", puisse établir ses prétentions. Le capitaine annonce qu'il a coulé samedi un sous-marin dans la Manche."

L'"Alston" est un navire de 3,955 tonnes, en route pour la Plata. Il a signalé, le samedi 27 février, à un garde-côtes anglais dans la Manche, qu'il avait coulé un sous-marin. Ce serait donc le troisième sous-marin allemand perdu en un semaine, sans tenir compte de celui qui fut attaqué par des torpilleurs français et qui a probablement coulé par suite des avaries occasionnées par un obus.

Entre le 4 août et le 18 février, deux sous-marins seulement ont été coulés par des navires anglais: le "U-15", coulé le 4 août, et le "U-18", coulé le 23 novembre. Le 21 octobre, le contre-torpilleur "Badger" a éperonné un autre sous-marin, mais les Allemands prétendent qu'il put regagner le port. Il est curieux aussi de constater que, depuis huit jours, l'ennemi n'a pas coulé un seul navire de commerce.

Le "U-8", qui fut coulé jeudi, est entouré de quelque mystère. D'après les annuaires, ce sous-marin serait très petit; il ne déplaçait que 240 tonnes à la surface. Or, l'équipage, qui a été fait prisonnier, est composé de 4 officiers et de 25 hommes. Un sous-marin de 240 tonnes pourrait difficilement emporter un équipage de vingt-neuf personnes, ce qui fait penser que les Allemands ont bouleversé la numérotation de leurs sous-marins pour nous mystifier.

Le correspondant du "Daily Express" à Amsterdam (télégraphie) qu'une vive émotion règne à Berlin, à cause de l'absence de deux sous-marins. A ce propos, les critiques navals préviennent le public qu'on ne peut pas faire d'omelette sans casser des œufs, ni détruire l'empire britannique sans perdre des navires. — F.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphoner Main 3487.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

Suite de la 1ère page.

La tentative russe pour traverser la basse Saura a échoué.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Vienne, 30 mars. — Le communiqué de l'état-major général austro-allemand publié aujourd'hui, annonce: "La bataille en Carpathie continue. Une attaque des russes sur les monts à l'Ouest de Boyavoozky a été repoussée; les pertes de l'ennemi ont été très élevées. Les régiments de la quatrième division de cavalerie et la première brigade de la landwehr se sont battus avec un grand courage repoussant toutes les attaques de l'ennemi. Au Nord de la passe Usok, une attaque de nuit par les russes a été dispersée par le feu violent de notre infanterie. Sur le front en Galicie du Sud, il y a eu des engagements d'artillerie. Les troupes russes qui avaient traversé la rivière Dniester à l'Est de Kalosovskiy ont été forcées de battre en retraite après un vigoureux combat. A plusieurs endroits en Pologne Russe et dans l'Ouest de la Galicie il y a eu des duels d'artillerie. Une attaque de nuit à Loosina, en Pologne a été repoussée."

LANCLEMENT DE PROJECTILES PAR NOS AVIONS.

Le 8 février, à 21 h. 40, le lieutenant X... partait seul en avion avec six projectiles pour effectuer un bombardement de nuit dans la direction d'Ostende. Le temps était mauvais, la nuit sombre, et le vent d'ouest très violent. Après avoir jeté, d'une hauteur de 120 mètres, un premier projectile sur un groupe assez important de voitures qui lui semble être une section de munitions opérant le ravitaillement des batteries auprès de Middelkerke, il fit sa Oostende, et, de 250 mètres, laisse tomber trois bombes sur le Kur-saal. La violence des détonations provoque un branle-bas général; trois projecteurs, dont un très puissant, recherchent l'avion qui a repris la direction de Furnes.

X... jette ses deux derniers projectiles sur un cantonnement légèrement éclairé à l'ouest d'Ostende. A ce moment l'un des projecteurs lui envoie son faisceau lumineux; il pique complètement la descente et grâce à cette manœuvre parvient à lui échapper; mais des mitrailleuses placées tout le long des dunes tirent sans discontinuer, les fusils s'en mêlent. Enfin le pilote, aussi bien pour échapper aux projecteurs que pour se soustraire à la mousqueterie descend au-dessus du bord de la mer, et va jusqu'à sentir l'embrun des vagues.

Emporté par le vent, il avait atteint très vite le but de son vol de nuit, mais au contraire le retour est long. Guidé par les feux allumés sur l'aérodrome de Furnes, il se trouve seul à 22 heures 20 au-dessus du terrain où attendent les officiers et mécaniciens de son escadrille qui ont très distinctement aperçu les lueurs des projecteurs et entendu les mitrailleuses.

AMUSEMENTS

Opheum. Phone Main 333. Prix: Matinées, 2:15, 3:30 à 5:00; Soirées, 8:15, 9:30 à 7:30. MATINEES TOUS LES JOURS.

Chicago Hat Works. 707 rue Poydras près de la rue St-Charles. Phone Main 3463. Nouvelle-Orléans, La.

DÉCÈS

TRICON — Décédé, mardi, 30 mars 1915, à 12 h 15 a. m. âgé de 61 ans. BOUTSE AVENUE, épouse bien-aimée de François Tricon, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu MERCREDI, 31 mars 1915, à 10 heures a. m. Le convoi partira de la dernière résidence de la défunte, No. 1638 rue des Français, entre Claiborne et Derbigny. Enterrément au cimetière St. Louis No. 3, avenue d'Espagne.

F. LAUDUNNEY, Président et Orateur. R. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUNNEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REPARIS. PHONE HEMLOCK 408.

Cal. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abelle, 218 rue Charles. Téléphone, Main 3487.

DEMANDES.

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante centimes pièce. Vous pouvez offrir par chaque annuaire vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants belges désemparés. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrivez au "Belgian Calendar Committee, 15 West 34th Street, New York."

ON DESIRE acheter, un secrétaire ancien en contact avec ornements en cuivre. S'adresser 302 Chartres, au directeur.

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante centimes pièce. Vous pouvez offrir par chaque annuaire vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants belges désemparés. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrivez au "Belgian Calendar Committee, 15 West 34th Street, New York."

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bogas, près de Covington, La. S'adresser 101, rue de Chartres.

A LOUER — De belles chambres garnies, 81 rue St-Louis.

FURNITURES & WOODWORK. Propriétés Fournitures et Accessoires. 24 rue Commerce. Téléphone Main 1234. 15 sept-4 an.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIM

PAUL GELPI & FILS AGENTS. 277 Rue Bechar. Nouvelle-Orléans. En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle.

Chicago Hat Works

707 rue Poydras près de la rue St-Charles. Phone Main 3463. Nouvelle-Orléans, La.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL. Prochains départs pour BORDEAUX, CHICAGO, NAGASAKI, YOKOHAMA, HONOLULU, LA TOULONNE. Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GENERAL, 622 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER

Le Meilleur Train ALLANT EN CALIFORNIE

EST LE NOUVEAU TRAIN "The California Special"

7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR VIA FRISCO-SANTA-FE

FRISCO-SANTA-FE

Il donne "Pour Expéditions pour un prix de Passage"

La Vue du "Grand Canyon" sur la Route

MARK ANTHONY, D. P. A.

229 Rue St-Charles. Nouvelle-Orléans

ROUTE

Le Train de New York

Quitter la Station 7:30 P. M. Terminale à

DIRECTEMENT A la 3ème rue et la 7ème Avenue

Éclairé à l'Électricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets.

MI RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 100.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) Tous les Dimanches

A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa

"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-restaurant pour les excursions de dimanche à Bogalusa. Départ de la gare Terminale à 7:30 a. m. Arrivée de retour à 8:30 p. m.

Formez de plus agréables souvenirs. Formez-vous auprès de l'agence des Billets, ou téléphoner Main 624.

L'adresse de cette lettre était écrite à la machine comme celle de M. Fontenay, le matin.

"Le papier était plus soigné, différent, l'impression maladroite, due évidemment à une main inexpérimentée ou qui feignait de l'être.

Romain Ambert regardait cette lettre avec précaution, à peu près comme on manie un explosif redouté. Que contenait-elle? Il l'ouvrit pourtant et lut avec stupeur ce qui suit:

"Monsieur Ambert, "C'est un voisin qui ne vous connaît pas plus que vous ne le connaissez qui vous écrit.

"Il ne peut s'empêcher, en qualité de mari odieusement trompé lui-même, de vous prévenir de votre malheur. "Vous vous croyez sans doute, avec la stupide confiance qui m'a si longtemps aveuglé, à l'abri des disgrâces dont j'ai été frappé.

"Ce serait une erreur. "Vous subissez le sort commun. "Je puis vous dire ce que le dur d'Anjou, de trahissee mémoire, disait autre à son grand veneur, le comte de Montsoreau:

"Ta biche est prise dans les rêts de "Bussey." "Si vous voulez savoir en quels filets est la vôtre, et quel Bussey vous l'a enlevée, surveillez le vaste immeuble du faubourg Saint-Honoré, à droite, en montant, vers le milieu, où il y a un porche extraordinaire.

"Il date du dix-septième siècle. "Le café qui se trouve en face de ce

porche, de l'autre côté de la rue, vous sera utile pour cette surveillance. "Vous avez affaire à forte partie.

"Étant donné votre caractère, on dit moins celui qu'on vous prête, je pense que vous tiendrez ce renseignement absolument gratuit pour un service rendu.

"Je ne peux pas supposer que vous usiez de complaisance. "Bon entendeur, salut. "Un confrère."

Pas d'autre signature. L'enveloppe portait le timbre d'une poste de la banlieue.

Loisel, de son observatoire, vit les lèvres du malheureux se crispent, ses doigts s'agitent dans un spasme de fureur.

Il porta la main à sa poitrine comme pour en comprimer les battements, ferma la lettre dénonciatrice, fit le geste de la réduire en pièces, et finalement la glissa dans sa poche.

Ce fut un instant de terrible angoisse. Mais il ne dura qu'une minute. Loisel, après son oblique coup d'œil, était replongé dans l'examen de ses comptes.

Lorsqu'il releva les yeux sur son camarade, à son grand étonnement, la lettre semblait déjà passée.

Le mari de Suzanne avait subitement retrouvé son calme ordinaire. D'une main un peu plus nerveuse sans doute, il achevait le classement de ses correspondances.

Il se leva et passa dans le cabinet de maîtresse, où Robert Fontenay le gar-

près de lui jusqu'au moment précis où midi sonna.

Alors, il lui dit: "Veux-tu déjeuner avec moi? Romain refusa.

"Merci, fit-il, je rentre. "Ta femme est à Beaufort? "Non. Elle doit être de retour. "Ah! je croyais... Alors, je n'iniste pas.

Robert sortit. Cette offre de Robert Fontenay avait été formulée le plus simplement du monde, sans la moindre affectation.

Les deux amis s'étaient séparés comme à l'ordinaire. Personne n'aurait pu supposer qu'un abîme venait de s'ouvrir entre eux, creusé par la main d'un lâche, d'un de ces êtres venimeux nés pour la perdition et la trahison.

Romain s'en alla rapidement par la rue Royale vers la place de la Madeline, où il occupait un appartement au troisième étage d'une confortable et paisible maison.

L'air lui avait rendu son aspect de tranquillité et de douceur ordinaire. En chemise, il réfléchit. "Quelque manœuvre de jaloux, une mauvaise plaisanterie sans doute!

Dans tous les cas, une dénonciation méprisante. En arrivant chez lui, il demanda à sa concierge, un brave homme: "Madame est-elle rentrée?"

"Non, fit-elle, elle n'est pas rentrée. "Il y a une demi-heure, monsieur Ambert, fraîche comme un roseau. "Le concierge était plein d'égards pour son locataire.

D'abord parce qu'il payait rubis sur l'ongle, et qu'il était cordial et généreux.

Ensuite parce qu'il appartenait à la banque Fontenay.

La majesté de cette maison presque royale, qui avait vu des princes dans ses bureaux, qui possédait des millions sans nombre, une renommée mondiale, rejaillissait sur ses employés.

C'était déjà un privilège envié d'y entrer comme garçon de bureau.

A plus forte raison d'y occuper un certain rang comme fonctionnaire. Or, souvent Robert Fontenay venait prendre son ancien camarade d'enfance pour l'emmener à Beaufort.

Romain était donc un personnage aux yeux de son concierge.

Il escalada ses trois étages en un instant et entra chez lui.

Tout était en ordre, le déjeuner servi dans la coquette salle à manger, Suzanne prête à se mettre à table reposée, attrayante à damner un saint de glace.

Elle tendit ses deux mains à son mari, l'attira tout près d'elle, et plongeant ses grands yeux bleus dans les siens, elle l'examina comme pour pénétrer au fond de sa pensée, et lui demanda: "On dirait que tu as quelque chose à me dire?"

"Non, rien du tout. "Tu vois, je suis à l'heure. Tu vas retourner au bureau?"

Elle dit en entraînant son mari à table: "J'ai eu tort... Quand serons-nous nos maîtres? Je voudrais ne jamais te quitter... vivre librement!"

Elle était irrésistible. Il l'enlaca de ses bras et la pressa contre lui, à l'étouffer dans un accès de désir.

Ce fut sa dernière seconde d'illusion. Il oubliait le fatal billet.

Mais le poison était absorbé et devant achever son œuvre.

III

Visage d'ami.

Les deux époux, en tête-à-tête, servis par une femme de chambre accourue, brune, aux yeux vifs, délaissés pour ainsi dire, comme ces lucioles qui se traitent, fêlé, dans l'herbe des taillis, achevaient leur déjeuner en dégustant du café dans de jolies tasses de Saxe, un des nombreux cadeaux de la famille Fontenay lors du mariage de Romain et de Suzanne, quand le timbre du vestibule résonna d'un coup sec.

— Tiens, Binoche, fit le mari. C'est sa manière.

La femme de chambre demanda: "Madame le reçoit?"

"Je vous crois, dit Romain. Binoche!"

— L'ami du cœur, fit en tant Suzanne. Alloz, Lise.

C'était un type, ce qu'on appelle un numéro, mais il avait une lamentable histoire et ne payait pas de mine.

De même collègue que Romain Ambert, il avait été forcé d'interrompre ses études au moment où elles allaient devenir intéressantes, c'est-à-dire vers la fin.

Sans parents, orphelin à l'âge de huit ans, il avait été élevé par un oncle qui perchait sur les hauteurs de Montmartre et qui passait pour être fort à l'aise.

Il n'en avait que les apparences. Cet oncle gérait en qualité de tuteur les quelques valeurs que le père et la mère de son pupille lui avaient laissées.

C'était maigre mais pen vait mieux que rien, et beaucoup de gens ont fait fortune qui n'avaient pas vingt billets de mille pour débiter.

La foudre tomba sur la tête du collégien sous la forme d'une dépêche:

"Votre oncle mort subitement." Deux jours après l'inhumation, le neveu devait connaître la triste vérité. Il ne restait pas trace d'héritage. Tout s'était évaporé.

Les valeurs du collégien avaient suivi le même chemin que celles du vieux viveur.

Où étaient-elles? Inutile de les chercher. Le pauvre garçon se trouvait humilié sur le pavé.

A Considérer